

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

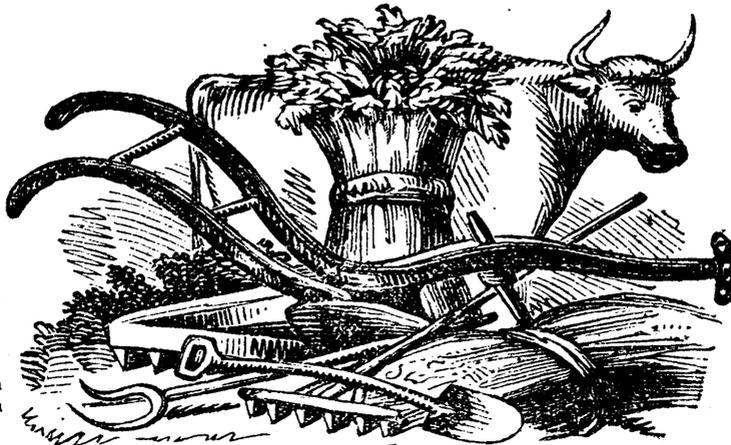
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

NÉCESSITÉ DU BÉTAIL.

(Suite.)

Les produits du bétail que nous énumérons dans notre précédente causerie sont ceux que nos cultivateurs regardent généralement comme les plus importants et les seuls pour lesquels l'exploitant doit garder le plus d'animaux de rente possible.

Cependant à part certains sols et certains climats, heureusement très-rare, ces produits ne sauraient être l'unique but de la tenue du bétail. Au contraire, " dans la presque généralité des cas, dit M. Eng. Gayot, le produit essentiel aujourd'hui, celui dont l'importance domine tout le reste, qui fait du bétail une nécessité de la culture, de son développement une condition sine quâ non de progrès et de bénéfices, qui est la cause de l'immense et constante influence de la production animale sur la production végétale, c'est l'engrais. "

C'est à ce point de vue surtout, c'est sous le rapport de la production du fumier, que nous allons essayer de démontrer combien le bétail de rente est nécessaire en agriculture. Nous ne pouvons mieux commencer ce travail qu'en citant quelques passages d'un article de M. F. Villeroix, cultivateur, dans le *Journal d'Agriculture Pratique*.

" Je voudrais, dit-il, que l'on pût mettre en tête de tous les traités d'agriculture cet aphorisme d'un fermier, qui formulait en trois mots toute la science agricole : Du fient, du fient, et encore du fient ! (Du fumier, du fumier et encore du fumier !) Un bon assolement est une excellente chose, de bons instruments aratoires sont précieux, mais tout cela n'est rien sans les engrais. Sans fumier on a rien, avec abondance de fumier on obtient tout ce qu'on veut, et on n'obtient le fumier que par le bétail. Celui qui nourrira abondamment un nombreux bétail bien choisi, soigné avec amour et intelligence, celui-là obtiendra les profits du bétail, puis, sans qu'il y pense, le fumier lui amènera d'abondantes récoltes. Dans ce pays de Glane, il y a des cultivateurs qui, dans les temps ordinaires, ne vendent rien des produits de

leurs champs ; tout est consommé par les bœufs, et c'est d'eux seuls que provient tout le produit de la culture.

" Il y a des positions difficiles où il faut de longues années d'efforts pour arriver à l'abondance du fumier.—J'en ai fait la dure expérience.—Si l'on a pas de fourrage, on ne peut pas nourrir de bétail, sans bétail pas de fumier, sans fumier pas de fourrage. Quand on a le malheur de commencer avec point de près, ou de mauvais près et des terres épuisées, et qu'on n'a pas la facilité d'acheter des engrais, alors on tourne dans un cercle vicieux, d'où l'on ne sort qu'après de longs et pénibles efforts.

" Mais s'il y a des cultivateurs qui connaissent la valeur du fumier, qui le recueillent avec soin, qui en augmentent tant qu'ils peuvent la quantité, combien d'autres sont, à cet égard, d'une inconcevable négligence. Combien surtout d'engrais liquides sont perdus ! Mon père m'a raconté que, dans sa jeunesse, il avait vu à Metz, jeter dans la Moselle, pour s'en débarrasser, le fumier des chevaux de la garnison ! Il y a quatre ou cinq ans, aussi à Metz, le sang et les vidanges des bêtes de boucherie coulaient encore dans la Moselle. Aujourd'hui, le fumier trouve des acheteurs, et un fabricant de poudrette recueille la plus grande partie de l'engrais précieux que fournit l'abattoir ; mais il y a quelques jours, j'ai vu dans cette même ville de Metz couler toujours dans la Moselle les urines de vingt et quelques vaches d'une étable de laitier.

" La génération qui nous succèdera ne verra plus ces pertes d'engrais précieux. Il y a progrès : il est amené par la force des choses, mais il est lent. Les sociétés d'agriculture peuvent beaucoup contribuer à le hâter, en appelant l'attention des cultivateurs praticiens sur des améliorations matérielles à la portée de tous, en cherchant surtout à leur faire bien comprendre que, pour assurer la fertilité de leurs terres, ils doivent entretenir beaucoup de bétail, pour vendre du lait, du beurre ou du fromage, faire des élèves ou engraisser des bœufs, et produire du fient, du fient et encore du fient ! "

Le cultivateur est partout le même, tant que les idées d'améliorations et de progrès ne sont pas arrivées jusqu'à lui, tant qu'il ne lui a pas été prouvé jusqu'à l'évidence qu'il est une

manière d'exploiter le sol meilleure que celle qu'il suit, il reste dans l'ornière. Pour beaucoup d'améliorations qu'on lui propose, il n'a peut-être pas tout-à-fait tort d'en agir ainsi, il n'avance qu'après avoir pris les précautions nécessaires; le progrès est lent, mais sûr. Mais ce que nous ne concevons pas, c'est que des cultivateurs aient en leur possession des matières capables de rendre leurs terres fertiles, qu'ils laissent perdre au grand détriment de leur prospérité; et cela, la plupart du temps, par insouciance.

Les déperditions d'engrais que rapportent M. F. Villeroix, ne sont pas rares, nous avons été souvent témoin des mêmes phénomènes: il n'y aurait qu'à changer les dates et le nom des lieux pour être en plein Canada. Il y a 8 ans, la ville des Trois-Rivières ne savait se débarrasser du fumier de ses écuries qu'en le charroyant sur la glace. Nous avons vu, dans une certaine paroisse, des cultivateurs possédant au-dessus de quatre-vingts arpents de terre appauvrie, donner leur fumier à leurs voisins, pour se débarrasser de ces salcés. Plus tard, ils ont mieux aimé le vendre pour le faible prix de huit sous le voyage. Aujourd'hui ils en demandent douze sous, quelques-uns mêmes parlent de quinze. Quoi! des cultivateurs vendre leurs engrais! Extraire la meilleure partie du sol pour enrichir leurs voisins. Inconcevable extravagance! Quant à faire usage du sang et des vidanges de boucherie, on n'en est pas encore rendu là, et il s'écoulera quelques années avant qu'on se décide à s'en servir. Si, pour le moment, nous pouvons convaincre les cultivateurs que la richesse est dans l'emploi du fumier, et leur faire prendre les moyens d'en produire le plus possible, nous aurons remporté une grande victoire.

La terre ne s'appauvrit jamais lorsqu'on lui restitue par les engrais ce que les récoltes lui ont enlevé; tandis que la fertilité du meilleur terrain est bien vite épuisée, si on oublie cette restitution. C'est là une vérité qu'on oublie trop souvent même en dépit des résultats avantageux que les bons cultivateurs obtiennent par l'emploi du fumier.

Mais ce fumier, cet engrais si nécessaire à la prospérité de toute exploitation agricole, comment l'obtenir en quantité suffisante? De tous les moyens qui se présentent au cultivateur, le plus économique, celui qui donne le fumier au plus bas prix, c'est le bétail. En effet, les animaux, par leurs produits autres que le fumier, c'est-à-dire par leur lait, beurre ou fromage, par leur laine, et leur viande, paient généralement tous les frais d'entretien et de nourriture; très-souvent même, on obtient sur tout cela un bénéfice considérable, de sorte que l'engrais est de surplus, par conséquent c'est encore un profit net.

Au point de vue de la production du fumier, le bétail n'est plus qu'une simple machine qui absorbe les fourrages et la litière et les transforme en engrais. Mais le rôle du bétail ne se borne pas à cette simple transformation, cet engrais produit est appliqué à la terre, et devient alors la matière première des produits végétaux qui à leur tour deviennent, en plus grande abondance, la substance au moyen de laquelle on fabriquera de nouveaux engrais en plus forte quantité.

Quelle étrange et incomparable combinaison! L'agriculture est la seule industrie parfaite, elle seule peut suffire à tous ses besoins; elle seule peut marcher avec succès sans le secours des autres industries. En effet, par suite de cette union intime qui existe entre la production animale et la production végétale, l'agriculture se trouve si admirablement constituée, qu'elle crée en même temps les denrées de vente destinées à payer les bras qu'elle emploie et à apporter l'aisance dans la famille de l'exploitant, et de plus la matière première qui alimente sa production.

"Ce fait, dit M. Eug. Gazot, ne se rencontre dans aucune autre branche de l'industrie humaine. Partout nous voyons la matière première provenant de sources quelconques, arriver du

dehors dans l'usine qui doit la travailler. Il faut bien reconnaître que si cette combinaison donne, sous certains rapports, une incontestable supériorité à l'agriculture, si elle rend l'agriculteur maître absolu de son affaire, en revanche elle complique singulièrement l'industrie rurale. On en jugera par les difficultés qu'occasionne le seul cas qui, en dehors de l'agriculture, offre quelque chose d'analogue; nous voulons parler de la navigation à vapeur de long cours, obligée de transporter en même temps des voyageurs, des marchandises et le charbon nécessaire à la marche du navire pendant un voyage lointain. D'un côté on désire laisser le plus d'espace aux objets dont le transport rapporte; d'un autre, il faut se munir d'assez de combustible, non-seulement pour suffire aux besoins ordinaires, mais encore pour parer à toutes les éventualités.

"Ici, le danger d'un manque de charbon est tellement manifeste que la tendance a presque toujours été vers l'excès opposé.

"En agriculture, il n'en a pas été de même. Pendant longtemps, on s'est mépris sur le rôle de la terre. Pendant longtemps, on l'a considérée comme une source intarissable de produits. Et le fait est que la machine terre ne s'arrête pas court, faute d'engrais, comme la machine à vapeur faute de combustible. Elle continue à produire: seulement le rendement des récoltes devient tellement minime qu'elles cessent de payer les frais d'exploitation, et que la culture devient impossible pour qui sait calculer. Que l'on continue néanmoins, et l'on verra l'appauvrissement de la terre amener celui du cultivateur, celui du pays tout entier, puis le dépeuplement et une décadence générale. L'appauvrissement de la terre, entendez-vous bien, c'est la phthisie des nations."

En lisant ces derniers mots de M. Eug. Gayot, on ne peut s'empêcher de les appliquer à l'état actuel de la culture canadienne et de dire: c'est pourtant vrai. Lorsque nos ancêtres s'emparèrent de ce riche sol sur lequel leurs descendants trouvent aujourd'hui difficilement leur subsistance, ils en retirèrent des produits abondants, ils s'étonnèrent de la merveilleuse force de production de ce terrain; ils crurent que la mine serait inépuisable; et ils agirent en conséquence, des récoltes de plus en plus abondantes sortirent de son sein, et la population clairsemée du pays ne pût bientôt consommer tous les produits, on exporta. Il fallut près d'un siècle pour démontrer vers quel abîme cette imprévoyance conduisait les cultivateurs canadiens et ce que les pères n'ont pu voir, les petits-fils en font la malheureuse expérience.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Dimanche dernier, le vénérable évêque missionnaire de St. Boniface, Mgr. Taché, a honoré le Collège de Ste. Anne de sa visite. Cette institution a été d'autant plus sensible à cet honneur, à ce témoignage de haute bienveillance, que Mgr. de St. Boniface a détaché, pour les lui consacrer, plusieurs heures d'un temps très-précieux, vu le prochain départ de Sa Grandeur pour l'Europe. C'est avec grande effusion de cœur qu'il a béni les élèves que M. le Supérieur lui a présentés et que, sur l'invitation de ce dernier, il leur a dit de ces bonnes paroles comme lu seul a le secret d'en faire entendre. Aussi les élèves de Ste. Anne ne les oublieront-ils jamais; elles resteront gravées dans leurs âmes comme précieux souvenir et comme exhortation constante à la vertu. Nous voudrions pouvoir les reproduire telles qu'elles sont tombées de ses lèvres, mais comment peindre des jets de flamme? "Mes enfants, essaierons-nous cependant d'écrire pour résumer ce qu'il a dit, mes enfants, je vous aime parce que vous vivez dans une maison qui m'est bien chère. J'aime mon pays, et dans mon pays j'affectionne principalement ce qui

donne de l'impulsion aux grandes et nobles choses, comme le fait l'institution à laquelle vous appartenez. Cette institution m'est encore chère à un autre titre : elle est dans le voisinage des lieux qui furent mon berceau. Qu'elle vous soit toujours chère, à vous aussi, aimez-la et aimez votre pays. Le Canada ! oh ! qu'il fait bon d'y demeurer et d'y vivre ! J'ai parcouru les immenses plaines de l'Ouest ; j'ai royaqué à travers les Etats-Unis ; j'ai traversé la vieille Europe, et dans toutes mes pérégrinations j'ai pu me convaincre que sous bien des rapports le Canada ne le cède point à ces contrées, qu'il leur est même supérieur sous quelques-uns. Encore une fois, aimez notre beau Canada, terre vraiment privilégiée, et rappelez-vous que c'est la foi vive de nos ancêtres qui a lutté pendant longtemps contre la barbarie, qui en a triomphé et qui a été la cause des merveilleux développements que nous admirons aujourd'hui. Il faut continuer l'œuvre de nos pères ; mais nous n'en serons dignes et capables que si, comme eux, nous nous montrons en toute circonstance chrétiens et catholiques avant tout.

Sa Grandeur a ensuite remercié les élèves de l'assurance qu'ils lui avaient donnée, par l'organe de M. le Supérieur, de ne pas l'oublier dans leurs prières. Elle leur a promis qu'en retour elle prierait aussi pour eux, surtout sur le tombeau des saints Apôtres, et elle a ajouté qu'elle regardait comme un bonheur d'offrir pour eux le lendemain le sacrifice de la messe. Mgr. a en effet dit la messe de communauté lundi matin, et, quelques quarts après, il prenait les chars pour Montréal. Sa Grandeur a bien voulu permettre que les élèves prissent grand congé, le jour qu'il leur plairait, comme expression de la joie que leur a causé sa présence au milieu d'eux.

Mgr. Taché partira de Montréal le 13 octobre et s'embarquera à New-York le 16 pour l'Europe.

Dans une lettre pastorale, en date du 29 septembre, Mgr. l'archevêque de Québec annonce aux fidèles de l'archidiocèse son prochain départ pour l'Europe, lequel aura lieu le 23 octobre. Sa Grandeur a nommé M. le Grand-Vicaire Cazeau administrateur de l'archidiocèse pendant son absence.

Dimanche dernier ont eu lieu à la cathédrale de Québec plusieurs ordinations : MM. Claude Guy et Herménégilde Dubé, du Collège de Ste. Anne, ont été faits diacres.

Pendant que tant d'hommes, même dans notre cher Canada, dépendent criminellement leurs forces et leur vie dans les plaisirs, les raffinements du luxe, dans les calculs des intérêts les plus mesquins et les plus sordides, dans les soucis dévorants que fait naître une égoïste ambition, un essaim de jeunes canadiens-français prend de nouveau pour devise cette sainte parole : *Aime Dieu et va ton chemin*, puis, s'arrachant à toutes les affections de la terre, il va généreusement se ranger sous la bannière de Pie IX et ne désire qu'une chose : conquérir la palme du martyre. O puisse cette immolation volontaire des plus vaillants d'entre les enfants du Canada, réveiller tant de cœurs engourdis et aplatis sous l'épaisse et vile matière ! Que tous retiennent, à cette nouvelle manifestation du plus beau des dévouements, que les cœurs sont faits pour s'élever en haut en non pas pour descendre en bas : *Sursum corda*, en haut les cœurs !

C'est le 30 septembre que des jeunes gens, au cœur noble et héroïque, sont partis de Montréal, pour New-York, après avoir assisté au Gésu à une messe solennelle chantée par Mgr. Taché. Presque tous ont communie à cette messe ; les autres avaient communie la veille. L'allocution qu'a prononcée Mgr. de St. Boniface en cette circonstance, a fortement impressionné les fidèles : beaucoup ont versé des larmes abondantes. Les zouaves se rendirent à la gare du chemin de fer vers 4 heures de l'après-midi ; ils étaient suivis d'une foule nombreuse de parents, d'amis, d'étrangers même qui ne pouvaient se lasser de les contempler. Ils entonnèrent le chant si beau de l'*Ave Maris Stella* et dis-

parurent bientôt emportés par la vapeur.

M. C. S. Cherrier, de Montréal, vient d'être créé par Pie IX, Chevalier de l'ordre de St. Grégoire-le-Grand.

Voici ce qu'on lit sur l'*Univers*, à propos de la situation de l'Espagne :

" On ne saurait trop le répéter, la situation de ce pays est affreuse. Si, par une prompt solution, on n'y porte pas remède, il faudra intervenir. Les termes de comparaison manquent : c'est de la sauvagerie.

" Le brigandage désole les routes ; on n'entend parler que de vols et d'assassinats... En de certaines localités, la diffusion des doctrines communistes, propagées par des pervers au sein des masses ignorantes qu'ils abusent, produit des ravages effrayants.

" Les propriétaires et les cultivateurs n'y peuvent plus tenir. Ils abandonnent les lieux qui les ont vus naître, et vont chercher ailleurs la sécurité et la tranquillité."

Pourtant, elle était grande la félicité que les révolutionnaires promettaient au peuple espagnol quand ils se sont mis à l'œuvre pour démolir ! O fils de Satan ! voilà comme vous rendez les peuples heureux ; vous leur soufflez au cœur les fureurs et les frénésies du crime.

C'est bien ici le lieu de citer ce que dit M. Ls. Veillot du sort des gouvernements qui renient Dieu et l'Eglise ; ses paroles méritent d'être sérieusement méditées.

" Quoique l'on fasse, dit-il, la conscience du genre humain se détourne de la puissance humaine qui abandonne la cause de l'Eglise. C'est de ce tort et de cette maladie que les gouvernements meurent. Et il est juste et inévitable qu'ils en meurent ; car enfin, étant institués pour protéger la justice, livrés aux contestations et aux assauts de la liberté humaine, s'ils délaissent et trahissent cette fonction sublime, ils manquent à leur raison d'être, et ils tombent comme toute institution qui ne remplit pas son but. Excommuniés par la conscience publique, ils deviennent la proie des factieux.

" L'Autriche est tombée à Sadowa ; mais la vraie blessure, mortelle, ce n'est pas là ni à Solferino qu'elle l'a reçue ; c'est à Castelfidardo, lorsque l'Empereur apostolique (ce mot soulève le titre de l'institution), s'est enfermé dans ses forteresses, et a laissé le voleur entrer dans la maison de Dieu. Ce jour là, au ciel et sur la terre, on s'est demandé à quoi servait un empereur d'Autriche. Ce jour là, la fausse clef qui devait bientôt ouvrir le quadrilatère a été forgée et remise entre les mains des amis du larron, et le reste a suivi, par ce cours naturel et toujours inattendu de la justice divine, qui vient à l'heure marquée punir toutes les trahisons. L'heure de l'Autriche est venue à Sadowa. D'autres attendent, et auraient tort de se croire oubliés.

Société de Colonisation du comté de Kamouraska

Président : Révd. M. F. Pilote, Supérieur C. M. S. A.
 Vice-Président : Révd. M. C. Roy, curé de St. Alexandre.
 Secrétaire-trésorier : Al. Gagnon, écr., N. P.
 Directeurs : — Ste. Anne, Révd. M. O. Paradis, curé, l'honorable El. Dionne M. C. L. et Chs. Roy, écr., M. P. P.
 St. Onésime, Révd. M. Michaud, curé, M. Am. Bernier.
 Rivière-Ouelle, Révd. M. C. Bégin, curé, Ad. Boucher, écr., N. P.
 St. Pâcome, Révd. M. F. X. Bégin, curé, M. Alex. Hudon.
 St. Denis, Révd. M. H. Potvin, curé, M. E. Rossignol, maire.
 Mont-Carmel, Révd. M. L. Blais, curé, M. R. Lavoie.
 Kamouraska, Révd. M. Hébert, curé, M. Hyac. Michaud.
 St. Paschal, Révd. Patry, curé, M. J. B. Dionne.
 St. André, Révd. M. Perras, curé, M. P. Marquis.
 Ste. Thérèse, Révd. M. Doucet, curé, M. Cyprien St.-Picre.

St. Alexandre, Révd. M. C. Roy, curé, M. Damase Soucy.
Notre-Dame du Portage, M. Ed. Valcourt.

La paroisse de *St. Alexandre* vient de prendre une initiative qui lui fait honneur, en formant une société de Colonisation dans laquelle toutes les paroisses du comté de Kamouraska sont invitées à entrer.

Cette société s'est organisée dans une assemblée publique le 28 septembre, après avis public publié dans la *Gazette des Campagnes*.

Le siège des opérations est à *St. Alexandre*.

Chacune des 12 paroisses de ce grand comté sera représentée dans le bureau de direction par deux membres. Aucune ne manquera de répondre à cet appel patriotique et de verser dans la caisse du trésorier de l'œuvre une somme proportionnée aux besoins de l'entreprise. Elles n'ont qu'à suivre l'exemple de ceux qui ont donné la première impulsion. En tête de la liste de souscriptions ouverte à *St. Alexandre*, on voit l'hon. M. J. C. Chapais pour \$25, Chs. Roy, écrivain, M. P. P. \$20, l'hon. Elizée Dionne, M. C. L. \$10. Une soixantaine d'habitants sont venus avec empressement s'inscrire pour une piastre chacun. Que chaque paroisse du comté en fasse autant. On aura bientôt assez d'argent pour aider un bon nombre de colons trop pauvres pour acheter une terre et faire seuls tous les frais des premiers défrichements. On sait que le Gouvernement accorde \$300 à chaque société de colonisation souscrivant la même somme.

Hâtons-nous d'arrêter ce courant d'émigration qui nous enlève tant de jeunes compatriotes qui vont se perdre aux Etats-Unis. Empêchons la désertion de nos foyers. Nous avons sous la main d'immenses étendues de terres fertiles qui ne coûtent que la peine de les prendre et de les défricher. Quelques secours donnés à propos, au moyen d'une bonne organisation, comme celle qui vient d'être proposée à *St. Alexandre*, suffiraient pour fixer dans les nouveaux établissements des centaines de colons. Ouvrons-leur le chemin de la forêt. Aidons-les à abattre les premiers arbres, à se bâtir au moins la première cabane, et à supporter les fatigues et les grandes privations des premières années de la vie du défricheur.

Chaque citoyen invité à souscrire ne doit pas demander ce qu'il retirera de l'argent qu'on veut lui faire donner. Ce serait de l'égoïsme. Il doit plutôt dire : la piastre que l'on me demande en produira une autre. Deux piastres en argent ou en grains pour un colon pauvre qui ouvre un établissement, c'est déjà quelque chose. Mais en les multipliant par centaines dans toutes les paroisses, on arrive à une grosse somme suffisante pour former en peu de temps le noyau d'une nouvelle paroisse. N'a-t-on pas mille fois raison de dire que cette œuvre est éminemment patriotique, et pleine d'avenir pour le développement du peuple canadien, sur ce petit coin de terre d'Amérique ceinté de toutes parts par des populations étrangères et jalouses ?

Sachons connaître nos destinés. N'abdiquons pas un passé glorieux. Conservons une terre arrosée tant de fois du sang de nos pères qui furent des héros et souvent des martyrs.

M. le curé de *Ste. Anne* a fait un appel chaleureux en faveur de la colonisation à son prône de dimanche dernier. Il a en même temps annoncé une assemblée publique pour dimanche prochain. Nous espérons que ses paroissiens dociles à ses bonnes paroles s'empresseront de répondre à cet appel.

Ste. Anne compte quatre voix dans le bureau de direction pendant que les autres paroisses n'en ont que deux. Ainsi l'ont voulu les organisateurs de *St. Alexandre*. Les paroissiens de *Ste. Anne* appelés à souscrire n'oublieront pas cet honneur à cette marque de confiance dans leur patriotisme.

Chaque paroisse doit organiser sa souscription le plus tôt possible et en déposer le montant entre les mains du Secrétaire-Trésorier, M. le Notaire Alex. Gagnon à *St. Alexandre*, afin

de s'assurer du montant intégral de l'allocation du Gouvernement. Le bureau d'administration voudrait pouvoir choisir ses terres dans cinq à six semaines au plus tard, pour commencer les premiers travaux de défrichement dès cet automne.

Deux nouveaux journaux agricoles

A peine le dernier son du glas funèbre annonçant le décès de la *Revue agricole* de M. Perrault a-t-il cessé de se faire entendre, que deux nouvelles publications s'annoncent au public agricole, l'une à Montréal, l'autre à *St. Hyacinthe*.

Québec aura sans doute la sienne, il en est question. L'Assomption sera de même ; un journal en a parlé. La ville des Trois-Rivières, centre d'un grand et important district agricole, roudra bien aussi sans doute avoir son organe. Qui aurait dit, il y a deux mois, que le dernier soupir de la *Revue* donnerait une nouvelle vie au journalisme agricole mourant, par la création de tant de publications surgissant à la fois sur plusieurs points du pays ? Ce réveil subit et inattendu d'un long et profond assoupissement pour la lecture des journaux voués à l'agriculture est un événement. Doit-on le regarder comme l'indice d'un travail qui s'opère lentement, il est vrai, mais efficacement dans l'opinion publique en faveur de l'agriculture, depuis plusieurs années ? Oui, sans doute.

On sait que la *Revue* de M. Perrault recevait tous les ans du trésor public plus de deux mille six cents piastres. C'est une bonne succession ouverte au concours. Chacun fera valoir ses titres. Aussi le Conseil de l'agriculture sera-t-il saisi de bien des demandes. Aurons-nous une seconde édition des débats à l'occasion de la *Gazette Officielle* ? Peut-être.

En attendant, réjouissons-nous de voir la cause agricole recruter de nouveaux et puissants amis dans la presse, et souhaitons leur à tous la bienvenue de grand cœur.

Le *Journal d'agriculture de St. Hyacinthe* a donné son programme. Ce programme est vaste comme l'agriculture elle-même. Son auteur, homme à vues larges, en a mesuré toute l'étendue : rôle social de l'agriculture, enseignement agricole approprié aux besoins du Canada, à son climat, et exempt d'engouement, pratique raisonnée, amélioration du bétail, étude et amélioration du sol, égoût des terres, industries diverses en rapport avec l'agriculture, instruments perfectionnés, colonisation, économie rurale et comptabilité, code municipal et rural, comptes-rendus d'expositions agricoles et visites de fermes en renom, etc., etc., etc. Ce programme, s'il est bien rempli, fera du *Journal d'agriculture de St. Hyacinthe* la publication agricole la plus complète et la plus intéressante qui soit parue en Canada.

Nous venons de recevoir le premier numéro, il est du format de la *Gazette*, et contient en outre du prospectus, un article sur le labour, plusieurs articles sur les concours agricoles, etc. ! Ce journal paraîtra une fois par semaine.

La nouvelle publication agricole qui s'annonce à Montréal, est de MM. Duvernay, frères, éditeurs-propriétaires de la *Minerve*. Un tel patronage est une garantie de succès. La *Minerve* a déjà publié d'excellents articles sur l'agriculture. Avec les moyens dont ses propriétaires peuvent disposer, on peut croire que le nouveau journal agricole sera "digne du nom." "Jusqu'à ce jour," disent les éditeurs, "le manque d'encouragement, de moyens pécuniaires, et quelquefois d'intérêt, a marqué la plupart des publications de ce genre au coin de la faiblesse et de l'insuffisance... Le nouveau journal ne manquera ni de vignettes, ni de renseignements, ni de conseils pratiques. Le nombre des pages sera considérable par livraison, tandis que le prix d'abonnement sera des plus réduits."

Nous faisons des vœux pour que ces brillantes promesses se réalisent.

Achat d'un étalon de choix pour le comté de Kamouraska

Nous lisons dans le *Canadien* du 1er octobre :

M. le Dr. Ludger Têtu et M. Vincelas Taché, shérif de Kamouraska, viennent d'arriver de l'Exposition agricole de London, Ontario. Ils ont acheté pour la Société d'agriculture de leur comté, un magnifique étalon de couleur rouge foncée, qui a coûté près de douze cents piastres. Ces messieurs ont cependant refusé un profit sur l'achat. Ils rapportent qu'ils ont vu des moutons pour lesquels on demandait depuis \$100 jusqu'à \$600 pour une seule tête. Nous félicitons l'esprit de progrès des cultivateurs du comté de Kamouraska.

ACTUALITÉS

Nourriture économique des porcs pendant l'été et le commencement de l'automne

Nous lisons dans l'*American Stock Journal* :

Les cultivateurs trouveront une grande économie à nourrir leurs porcs au pâturage pendant l'été et le commencement de l'automne. C'est le trèfle rouge qui fournit la meilleure pâture, car il entretient les intestins des animaux en bon état; mais si le trèfle n'est pas encore poussé, on peut se servir de toute autre espèce d'herbe ou de fourrage vert. Les porcs devraient en outre recevoir un peu de grain ou des déchets, une fois par jour, quand bien même serait-ce en faible quantité. Ce supplément leur sera donné le soir, à la porcherie dans les auges ordinaires; ce qui a la faculté de les rendre plus familiers, plus doux, et de leur donner l'idée qu'il n'y a rien d'aussi confortable que la loge. Les porcs y passeront la nuit, coucheront sur leur paille et ne seront ni enés aux champs que le matin. On devra les pourvoir d'eau et d'abri; mais il n'est pas nécessaire que l'eau soit tellement abondante qu'ils aillent s'y vautrer, un bon abri est préférable. Le pâturage devra être assez riche, pour que les porcs puissent se remplir l'estomac en peu de temps, et aller ensuite se reposer à l'ombre. Ils n'exigent que peu d'exercice, de longues marches nuiraient à leur croissance et à leur engraissement. S'ils sont sujets à fouiller, mettez-leur un anneau au nez. Les *White-Chesters* se décident rarement à bouleverser la terre lorsqu'ils reçoivent une nourriture suffisante.

Les porcs traités de cette manière se développeront et augmenteront en valeur avec très-peu de dépenses. L'air salubre des champs a un effet salutaire sur leur santé. Donnez-leur beaucoup de sel soit dans leur nourriture ou autrement. Entretenez la propreté dans leurs loges, et saupoudrez-y souvent du plâtre.

Le pâturage des prairies

C'est une pratique très-vicieuse, dit l'*American Agriculturist*, que de faire raser les prairies après le fauchage, il n'y a d'exception que pour celles qui se couvrent de végétaux trop durs pour faire de bon foin. Lorsqu'un champ donne quatre tonnes (560 boîtes) de foin par acre, un pâturage de quelques jours pourrait bien ne pas lui nuire. Mais pour un pré ordinaire qui ne peut produire que la moitié de ce nombre, la pâture ne peut manquer de réduire la récolte de l'année suivante, et de diminuer la durée de la prairie. Nous avons remarqué cet été, sur une vieille prairie, une grande différence dans le rendement

en foin, entre une ancienne cour à bestiaux et les terrains voisins. L'espace où la clôture était resté debout se faisait remarquer très-distinctement par la croissance plus abondante de l'herbe. Quoique l'extérieur eût reçu les déjections du bétail, le produit de la surface enfermée par la clôture n'en fut pas moins d'un tiers plus élevé, ce qui ne peut être raisonnablement attribué qu'au rasage dont cette dernière partie avait été préservée. Il est vrai qu'en agissant ainsi, il reste plus d'herbe sur la terre non rasée; mais c'est précisément ce que les racines des plantes demandent pour pouvoir être protégées pendant l'hiver. Le sol ne gèle plus à une aussi grande profondeur, la végétation commence plus tôt au printemps et donne une plus forte récolte de foin.

Petite chronique agricole

Le mois de septembre s'est écoulé rapidement. Commencé avec la pluie il nous avait d'abord inspiré de sérieuses craintes sur le compte de la moisson, mais au bout d'une dizaine de jours le beau temps est revenu et a continué. Comme nous l'avons déjà dit, nous avons eu de magnifiques journées, et parfois une véritable température d'été. Les moissonneurs ont donc été grandement favorisés pendant ce temps. En effet tous les produits des champs ont été enlevés en très-bon état. Présentement il n'y a plus guère que les légumes dont la récolte va se faire dans la première quinzaine du présent mois, qui promet d'être belle si on en juge par le début.

Pour le cultivateur, septembre n'est pas un mois indifférent, c'est le mois où la Providence lui donne la récompense due à ses travaux. Avec quelle douce satisfaction ne contemple-t-il pas ses champs couverts d'une riche moisson, ses jardins, ses arbres ployant sous le poids de leurs fruits? Presque toujours il a plus que la quantité requise pour les besoins de sa famille, Dieu lui donne avec largesse. Ce bon maître ne se contente pas de lui fournir le pain quotidien, mais encore il lui accorde les fruits de moindre importance, ceux qui ne paraissent avoir d'autre but que de satisfaire le goût. Pendant les mois de juillet, août et septembre les fruits se succèdent admirablement les uns aux autres, chacun avec sa forme, sa couleur, et sa saveur particulière. Heureux celui qui jouit de cette libéralité avec un cœur rempli de reconnaissance pour le bon père qui prend ainsi soin de nous.

Disons en passant qu'un trop grand nombre de cultivateurs négligent malheureusement la culture du verger. Dans nos paroisses on ne voit généralement pas au-delà de cinq à six vergers cultivés avec soin. Pourtant on est bien récompensé de ses peines à l'époque de la maturité des fruits, car outre la jouissance que l'on se procure, on peut encore réaliser un certain bénéfice par la vente d'une partie de ces mêmes fruits.

Ici à Ste. Anne, sans parler des vergers du Collège le plus remarquable que nous ayons est sans contredit celui de M. le Notaire Fl. DeGuise, remarquable non seulement par son étendue mais aussi par la variété et la qualité des fruits. Aussi entendu dans l'arboriculture qu'il l'est en agriculture, ce monsieur à chaque année abondance de fruits. Alors on comprend qu'un verger comme le sien, couvre aisément les déboursés qu'on a pu faire pour se procurer des plants de valeur.

A propos de vergers, la chose la plus inquiétante pour le moment c'est de trouver le moyen de protéger les fruits contre certains individus sans respect pour la propriété d'autrui. Le nombre de ces êtres nuisibles, plus sensibles aux cris du ventre qu'à ceux de la conscience, semble augmenter.

Septembre sépare l'été de l'automne, c'est la transition d'une saison à l'autre. Par sa température modérée il subit l'influence de l'une et de l'autre. Octobre est plus froid et plus sombre.

Par sa tristesse il nous porte à la mélancolie. C'est pendant son règne que la nature commence à se dépouiller de sa parure. Déjà les feuilles, ornement de nos vergers et de nos bosquets, changent de couleur, et vont se détacher lentement les unes après les autres des branches des arbres pour joncher le sol de leurs débris. Autant leur apparition nous avait réjouis au printemps, autant leur chute nous attriste. Le froid augmentant va rendre la sève de plus en plus rare, et bientôt les arbres ne nous présenteront plus que des branches nues et desséchées. Ce grand travail de la mort atteindra insensiblement toutes les plantes jusqu'à ce qu'une immense et épaisse couche de neige recouvre le sol.

Une autre cause de tristesse à l'arrivée de l'automne c'est l'émigration des aimables chantres de nos bois. Redoutant les approches du froid ils se transportent d'un trait dans les régions tropicales. Plusieurs espèces se rassemblent alors en troupes plus ou moins nombreuses et voyagent de conserve dans un ordre admirable. Leur départ effectué, nos bocages demeurent silencieux jusqu'au printemps, et perdent aussi ce charme qu'on leur reconnaît dans les beaux jours d'été.

Racine parlant de l'émigration des oiseaux, dit :

Dans un sage conseil par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé ;
Il arrive ; tout part : le plus jeune peut-être,
Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,
Quand viendra le printemps par qui tant d'exilés
Dans les champs paternels se verront rappelés.

A ce propos Chateaubriand fait les belles réflexions suivantes : " Il n'en est pas des exils que la nature prescrit, comme des exils commandés par les hommes. L'oiseau n'est banni un moment que pour son bonheur ; il part avec ses voisins, avec son père et sa mère, avec ses frères et sœurs ; il ne laisse rien après lui ; il emporte tout son cœur. La solitude lui a préparé le vivre et le couvert ; les bois ne sont point armés contre lui ; il retourne enfin mourir aux bords qui l'ont vu naître ; il y retrouve le fleuve, l'arbre, le nid, le soleil paternel. Mais le mortel chassé de ses foyers y rentre-t-il jamais ? Hélas ! l'homme ne peut dire en naissant quel coin de l'univers gardera ses cendres, ni de quel côté le souffle de l'adversité les portera. . . . "

— Un des produits d'octobre, dans nos localités, c'est la pêche à l'anguille. Elle a commencé avec le mois. Elle n'a pas encore été abondante jusqu'aujourd'hui, mais dès que l'anguille se présentera elle sera bien accueillie, car plusieurs, ne se contentant pas de lui tendre des pièges, l'attendent à chaque marée, la poursuivant, sur la vase où elle s'attarde à marée basse, et l'assommant sans pitié à coups de bâton. C'est une chasse pénible mais parfois fructueuse.

Nous avons eu de la pluie en abondance dimanche et lundi dernier.

Nous n'avons encore rien eu de semblable dans le cours de l'été. C'est une véritable tempête de nord-ouest. La quantité d'eau tombée est extraordinaire, les champs sont submergés. Le beau temps nous est revenu mardi matin.

— On nous a montré, hier, le 28 septembre, dit le *Courrier du Canada*, deux superbes échantillons de blé, venant du Saguenay, les tiges les plus longues, qui mesurent 5 pieds et 7 pouces, sont du champ de M. Cléophe Brassard, de Ste Anne de Chicoutimi. M. Brassard a semé 15 minots de blé dans les premiers jours de juin, et presque toutes les tiges ont la même longueur et les mêmes épis que celles que l'on peut admirer au bureau du *Courrier*. Le second échantillon se compose de tiges qui mesurent 5 pieds et 4 pouces, recueillies dans le 6^{me} rang de Ste. Anne de Chicoutimi. L'orge dans cette localité est très-belle. M. Ls. Gravel en a récolté 1,900 gerbes de la sè-
mence de 13 minots. En un mot la récolte dans le Saguenay

et au lac St. Jean est partout magnifique.

— M. P. S. Gendron, député de Bagot saisira l'occasion de l'exposition agricole pour organiser une société de colonisation dans son comté.

— Le rapport annuel du Département de l'agriculture des Etats-Unis, dit que la récolte de blé d'Inde sera cent cinquante millions de minots moindre que celle de l'année dernière. Le blé est abondant. La récolte de coton est évaluée à deux millions sept cent cinquante mille balles.

RECETTE AGRICOLE

Manière de faire le savon

Les ménagères canadiennes font souvent de beau et bon savon ; mais comme d'ordinaire, elles ne se livrent à aucun calcul, cette délicate opération laisse quelquefois à désirer et le savon n'est pas toujours de bonne qualité. Nous donnons ici une excellente manière d'opérer extraite de *l'Américain Agriculturist*.

Si le bois est mauvais, la cendre ne sera pas forte et vous n'aurez pas de bon savon. Prenez un grand soin de la cendre, et une semaine environ avant de faire usage de la lessive mettez votre cendre dans la cuve en la foulant fortement. L'opération sera plus facile si vous humectez la matière. Alors versez de l'eau dessus jusqu'à ce que le liquide commence à couler, après quoi laissez reposer pendant une semaine puis fixez vos chaudrons à la crémaillère et commencez à faire couler la lessive. En la laissant ainsi reposer la lessive est plus forte et le savon de meilleure qualité. Si la lessive est trop forte, je l'affaiblis, si elle est trop faible, je la fais bouillir. La force convenable peut être déterminée en y jetant un œuf frais. La lessive devra le faire remonter à la surface le gros bout le premier de manière qu'on aperçoive la coquille, de la grandeur d'une pièce de douze sous. Si la lessive est un peu trop faible l'œuf s'enfoncera. Avec de la lessive de cette force, prenez une livre de bonne graisse on son équivalent en *graisage* ordinaire pour chaque gallon de lessive employée et faites bouillir. Après que la graisse est fondue si la quantité n'est pas suffisante, ajoutez de la graisse. Si une écume blanche paraît à la surface, ôtez-la ou mettez de la lessive. Cette écume est de la graisse qui doit être enlevée tant que le savon n'est pas froid. Faites bouillir jusqu'à ce que le mélange paraisse visqueux en coulant sur la *mouvette*. Si le savon n'a pas trop bouilli, toutes les impuretés se déposeront pendant le refroidissement.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXIII

L'effet que produisit sur Henri de Brabant la nouvelle de la mort de l'empereur d'Allemagne.

(Suite.)

— Etrange, en effet ! s'écria Blanche avec un accent si singulier que les regards de Bernard et de Henri de Brabant se tournèrent simultanément vers elle. Mais pourquoi ne m'avez-vous jamais dit tout cela ? demanda-t-elle au vieillard.

— Parce que vous étiez si occupée des soins que réclamait l'état du chevalier, que vous n'aviez ni le temps ni le désir de parler d'autre chose que de lui. Et d'ailleurs, ajouta Bernard, je ne me doutais pas qu'un sujet pareil put vous offrir de l'intérêt.

— Vous avez raison ! Et cela était naturel, dit Blanche, en réfléchissant. Puis, passant la main sur son front, elle parut inquiète et agitée.

— Blanche, dit Henri en la regardant avec intérêt, et avec une profonde attention, la nouvelle que vient de nous donner Bernard vous affecte étrangement.

— Oh ! ne me questionnez pas ! s'écria-t-elle brusquement, comme si elle eût craint de laisser échapper le secret de la dame Blanche.

Le fait est que dans son esprit, elle associait la dame des sou-

terrains de Rotenberg à ces mystérieux incidents dont venait de parler Bernard.

— Non... ne me questionnez pas, répéta-t-elle ; mais continuez votre récit, je vous en conjure.

— Bien des choses peuvent se résumer en peu de mots, reprit le vieillard. A peine la reine était-elle dans le tombeau que Zitzka apparut à la tête de vingt mille hommes, et entourra le château.

— Vous ne m'aviez pas même fait connaître cet incident ! s'écria Blanche. Mais parlez, je vous en prie. Qu'est-ce qui est arrivé à Rotenberg ?

— Le siège continue toujours, répliqua Bernard ; on a donné plusieurs fois l'assaut ; mais la défense a été bravement et habilement dirigée. Zitzka a réussi, par un coup d'audace à détruire le magasin aux provisions, et on croit généralement que la garnison est déjà en proie aux horreurs de la famine.

— La famine ! ô mon Dieu ! s'écria Blanche en devenant d'une pâleur mortelle, à l'idée que la dame qui lui avait manifesté tant d'intérêt pouvait être exposée aux tortures de la faim. Mais êtes-vous sûr de ce que vous dites ? demanda-t-elle en se tournant vers Bernard.

— Je ne fais que répéter ce que l'on affirme, répondit le vieillard ; car si la famine est réellement dans le château, on se garde bien de la laisser voir. Jamais siège ne fut conduit avec plus de persévérance, ni soutenu avec plus de valeur.

— Mais le capitaine-général des Taborites finira par triompher, dit Henri de Brabant ; car il est assurément l'un des plus grands guerriers de l'époque. A présent, dites-nous, Bernard, quelle est la situation de la Bohême ?

— Les Taborites dominent partout excepté dans les districts du sud, répondit Bernard. Les lieutenants de Zitzka sont maîtres au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et quand le Sud sera vaincu, toute la Bohême sera dans leurs mains.

— Qu'avez-vous encore à m'apprendre ? demanda le chevalier après une longue pose durant laquelle il parut réfléchir à ce que venait de lui dire le vieillard.

— Ah ! j'oubliais, s'écria Bernard avec une vivacité soudaine. Voilà une demi-heure que je vous parle de la Bohême, quand j'aurais dû penser qu'un événement qui concerne votre patrie, l'Autriche, serait pour vous d'un bien autre intérêt.

— Vraiment ! qu'est-ce donc qui est arrivé en Autriche ? demanda le chevalier, avec une fiévreuse impatience. Parlez ! Je vous en conjure ne me tenez pas dans l'anxiété !

— Sachez-donc, dit Bernard, que Sigismond, l'empereur d'Allemagne, n'est plus.

— L'empereur est mort ! s'écria Henri de Brabant, qui tressaillit soudainement et dont tout le corps fut agité comme par un spasme.

— Oui, il y a cinq semaines qu'il a rendu le dernier soupir à Aix-la-Chapelle, continua Bernard ; et c'est hier que j'ai appris le résultat de la nouvelle élection.

— Et ce résultat... quel est-il ? demanda le chevalier avec une expression fiévreuse, étrange, mêlée de crainte, d'anxiété.

— Le choix est tombé à l'unanimité sur un certain grand prince qui ne s'était pas même porté comme candidat, et qui n'était pas présent au vote, répondit Bernard.

— Et ce prince ? dit Henri d'une voix haletante.

— Le nouvel Empereur d'Allemagne, répliqua Bernard, est le puissant et chevaleresque, le brave et généreux duc d'Autriche.

Henri de Brabant voulut se lever sur sa couche, mais il n'en eût pas la force. Le sang afflua à ses joues, et se retira aussitôt, les laissant plus livides qu'auparavant. Il voulut parler, mais il ne put articuler un son. Il suffoquait et perdait connaissance, tant était puissant l'effet produit sur lui par ces nouvelles.

Blanche se précipita à son secours, lui versa un cordial dans la bouche, et lui fit respirer des sels. Il reprit connaissance ; et tournant lentement la tête, il fixa sur notre héroïne un de ces regards où il y avait plus de reconnaissance et peut-être plus d'amour, que dans les paroles les plus passionnées.

Puis, sa tête retomba sur l'oreiller, et il ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil calme et réparateur.

LXIV

Les Adieux

Il était nuit, et la lampe brûlait sur la petite table au milieu

de la cellule, quand Henri de Brabant ouvrit de nouveau les yeux.

Blanche, était assise à côté de son lit, et dès qu'elle le vit éveillé, elle lui présenta à boire un breuvage réconfortant qu'elle avait elle-même préparé. Le chevalier la remercia et lui dit :

— Chère sœur, car j'espère que vous me permettrez de vous appeler ainsi désormais. Dites-moi si j'ai rêvé, ou si il est vrai que l'Empereur Sigismond n'est plus et que le duc d'Autriche a été élu pour occuper le trône impérial ?

— C'est du moins ce que le vénérable Bernard a annoncé à votre Excellence, répondit la jeune fille. Mais tâchez que ces incidents ne vous causent pas une excitation qui pourrait être dangereuse.

— Je voudrais pouvoir suivre votre conseil, ma chère et bonne gardienne, dit Henri. Puis, au bout d'un instant, il ajouta : — Ce serait pour moi un grand soulagement si je pouvais dépêcher un de mes serviteurs à Vienne. Quelle heure est-il ?

— Minuit environ, répondit-elle. Mais je vais aller éveiller Bernard, et il ira chercher un de vos domestiques.

— Non... attendons jusqu'à ce qu'il soit jour. Je préfère rester en proie à l'impatience plutôt que de vous laisser errer dans ces ruines à une pareille heure.

— N'est-ce que cela ? demanda Blanche. Et sans attendre de réponse, elle sortit précipitamment.

La promptitude qu'elle mettait à l'obliger, le zèle charmant et sans affectation avec lequel elle cherchait à contenter ses désirs, firent une vive impression sur Henri de Brabant. Nous ne voulons pas dire qu'il s'imaginait aimer notre héroïne ; mais il éprouvait pour elle une reconnaissance sans bornes ; une immense sympathie et une amitié qui ressemblait à une sorte de tendresse fraternelle.

Au bout de dix minutes au plus, l'un des domestiques du chevalier entra dans la cellule. Blanche resta en dehors, appuyée sur le parapet du donjon, et contemplant l'astre des nuits qui s'élevait dans sa silencieuse majesté au-dessus des hauteurs.

Le domestique resta plus de vingt minutes avec son maître ; et, en sortant, il descendit droit vers cette partie des bâtiments qui servait d'écurie. Il sella vite son cheval, dit adieu à son camarade, et s'éloigna rapidement par la grande route de Vienne.

Le lendemain, lorsque Henri de Brabant s'éveilla, il était beaucoup mieux. Il put sans difficulté se lever sur son lit, et mangea avec appétit les mets que Blanche avait préparés.

Il fit ensuite signe à la jeune fille d'approcher, et lui dit : Asseyez-vous ; ma sœur, et permettez-moi de causer un instant avec vous.

Blanche obéit ; mais ses joues s'empourprèrent, et son cœur battit bien fort.

— Mon amie, reprit Henri, il ne m'a pas échappé que la nouvelle que le château de Rotenberg était assiégé vous a causé un trouble étrange. Je ne cherche pas à pénétrer dans vos pensées, mais s'il m'était possible de vous donner un conseil.

— Permettez-moi d'adresser une question à votre Excellence, dit Blanche, en l'interrompant avec vivacité. Supposez qu'il existât des moyens secrets de communication avec le château de Rotenberg, supposez encore que l'entrée de cette voie se trouve de ce côté des fossés, même à une distance considérable de la forteresse, serait-il possible à quelqu'un de hardi et d'aventureux de traverser les lignes des assiégeants et de pénétrer dans le château ? Les connaissances que possède votre Excellence en fait d'opérations militaires lui permettront sans doute de juger de la position de l'armée Taborite, et voilà pourquoi je me permets de vous faire cette question.

— Ma chère Blanche, répondit le chevalier, je dois vous dire que ma conviction est qu'il serait impossible à qui que ce soit d'exécuter le projet dont vous parlez. D'après ce que nous a dit Bernard hier, il est clair que les Taborites serrent de près la garnison, qu'ils comptent sur la famine pour les aider à réduire le château, et que, par conséquent ils ont rapproché leurs lignes le plus possible des murailles.

— Ah ! c'est ce que je craignais ! dit Blanche avec un soupir.

— Avez-vous donc le projet de vous introduire dans le château de Rotenberg pour y porter secours à quelqu'un dont la situation excite vos sympathies ? demanda le chevalier.

A. U. X.

ABONNÉS

PATATES !!



AVOINE !!

15 MINOTS

DE

PATATES EARLY ROSE

ET

AVOINE NORVEGE

OFFERTS EN

PRIMES

MM. les abonnés à la *Gazette des Campagnes* qui paieront leur abonnement d'ici à 2 mois, comme tous ceux qui ont déjà payé leur abonnement jusqu'à la date d'avril 1870, auront droit au tirage au sort (loterie) d'une certaine quantité de minots d'avoine de Norvège par lot d'un quart de minot (telle quantité d'avoine sera fixée suivant le nombre d'abonnés qui auront alors payé). Il y aura aussi plusieurs minots de patates connues sous le nom de *Early Rose*. Deux minots de ces patates achetées le printemps dernier aux Etats-Unis, par le propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, ont coûté vingt-quatre piastres en argent canadien.

Le tirage se fera sous la direction de MM. les Officiers de la Société d'Agriculture du comté de Kamouraska.

Le Numéro du tirage devra correspondre au numéro placé sur le reçu de chaque abonné payant.

Les nouveaux abonnés qui paieront d'avance, auront également droit au tirage.

On peut s'abonner à dater du 1er avril et 1er juillet dernier, ou du 1er octobre prochain.

Nous ne pouvons adopter le système de primes, tel que l'année dernière, car malgré toutes les précautions prises de notre part, un grand nombre de primes ont été écartées. Quoique nous ayons répondu à plus de 250 réclamations, un grand nombre d'abonnés se sont plaint de n'avoir pas reçu leur prime, même après un deuxième envoi.

Nous attendrions encore quelque temps afin de donner à tous nos abonnés l'avantage de ce tirage qui se faisant en un même jour, et ayant un plus grand nombre d'abonnés à y participer, donnera à chacun une plus grande chance.

Nous informons nos abonnés qu'à dater du 14 octobre prochain la *Gazette des Campagnes* sera imprimée au moyen d'une presse à pouvoir. Nous n'avons pas craint

de faire une semblable dépense en faveur de nos abonnés. Si ces Messieurs veulent bien s'empresser de répondre à notre appel, nous ferons des améliorations non moins importantes, et nécessitées par les circonstances actuelles.

FIRMIN H. PROULX,
Ed. G. des C.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC
Division Rivière-du-Loup

STATIONS	Tous les jours		Train Mixte	
	Mille Aller	Mille Retour	Aller Mardi	Retour Lundi
Pointe-Lévi	9-00	6-30	11-00	3-00
Hudlow	9-10	6-25	11-10	2-50
Chaudière Curve	9-25	6-05	11-35	2-25
St. Jean Chrystophe	9-38	5-48	11-47	2-05
St. Henri	9-52	5-35	12-12	1-45
St. Charles	10-17	5-15	12-45	1-10
St. Michel	10-35	4-55	1-03	12-45
St. Valier	10-48	4-42	1-25	12-28
St. François	11-02	4-27	1-45	12-05
St. Pierre	11-13	4-17	1-58	11-52
St. Thomas	11-30	4-00	2-18	11-30
Cap St. Ignace	11-52	3-40	2-45	11-00
L'Anse à Giles	12-02	3-30	2-58	10-45
L'Islet	12-15	3-15	3-15	10-30
Trois-Saumons	12-40	2-50	3-45	10-05
St. Jean Port-Joli	12-55	2-35	4-05	9-45
Elgin Road	1-08	2-22	4-20	9-30
St. Roch	1-20	2-10	4-39	9-12
St. Anne	1-45	1-45	5-08	8-45
Rivière-Ouelle	1-57	1-25	5-33	8-20
St. Denis	2-20	1-10	5-55	8-00
St. Paschal	2-38	12-52	6-15	7-40
St. Hélie	2-58	12-32	6-40	7-15
St. André	3-08	12-22	6-55	7-02
St. Alexandre	3-20	12-10	7-10	6-50
Lake Road	3-40	11-50	7-35	6-25
Riv. du-Loup	4-00	11-30	8-00	6-00

LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES
AU BUREAU DE POSTE DE
STE. ANNE DE LA POCATIERE

- | | |
|---------------------|----------------------|
| Anttil, Dme J. M. | Boncher, Joseph |
| Beanlieu, Vve Marg. | Bourgelas, Frs. |
| Belleavance, Michel | Bois, J. B. |
| Bolduc, Maxime | Côté, Louis |
| Caron, François | Guy, Césaire |
| Gagné, Pierre | Gauvin, Noël (2) |
| Gagné, Abraham | Gagnon, Pierre |
| Gagnon, Charles | Lagacé, Philomène |
| L'Italien, Frs. | Lévêque, Pierre |
| Martin, Thomas | Ouellet, Joseph |
| Ouellet, J. B. | Pelletier, Henriette |
| Pelletier, Joseph | Potvin, Xavier |
| Petit, J. B. | Petit, Sifroy |
| Potvin, Joseph | Pelletier, Luthier |
- 7 octobre 1869. J. DIONNE, M. P.

HÉBERT ET CHAPERON
NOTAIRES

LES Soussignés ont transporté leur résidence et leur Etude, en la maison ci-devant occupée par feu le Notaire Ant. A. Parent, au No. 21, rue St. Joseph, Haute-Ville, Québec.

HÉBERT & CHAPERON,
Notaires.
7 octobre 1869

MACHINE A TRICOTER
DE
LAMB

Nouvelle invention de première classe, et la seule ayant donné entière satisfaction au public des Etats-Unis, par un tricotage régulier, et par les nombreux ouvrages que l'on peut exécuter, tels que bas de laine, mitaines, cravates, etc. M. Lamb a obtenu des médailles d'or et d'argent, pour cette invention, aux expositions d'Europe et des Etats-Unis.

Ceux qui s'occuperont comme agents de la vente de ces machines, en retireront beaucoup d'avantages.

Pour spécimens et conditions s'adresser à
LAMB KNITTING M. Co.

CHICOPEE FALLS MASS.
30 septembre 1869.

A VIS

LES personnes qui désirent se procurer à un prix minime la Machine breveté pour égrainer le *Blé-d'Inde*, inventé par J. B. PARANT, voudront bien s'adresser à MM. HARDY & LORTIE, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, seuls dépositaires et Agents à Québec.

9 septembre 1869.

GRAMMAIRE GOSSELIN

Une nouvelle édition de cette Grammaire, recommandée par le Conseil de l'Instruction publique, et en usage dans les différents séminaires et collèges de la Province de Québec, vient d'être imprimée à l'atelier de la *Gazette des Campagnes*, et est actuellement en vente soit par 100 exemplaires ou à la douzaine.

S'adresser au soussigné, à Ste. Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska.

F. H. PROULX.

RUCHES AMÉLIORÉES

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ.

LES RUCHES ont obtenu une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de Paris de 1867. Tandis que la Société Centrale d'Apiculture de Paris honore le Soussigné d'une Abeille d'honneur en Or pour ses services rendus à l'Apiculture.

La Ruche de la Fermière Canadienne, de l'invention du Soussigné, la seule adoptée à notre climat qui puisse être conduite facilement par la femme du cultivateur.—Prix \$2.50.

La Ruche de l'Amateur, à cadres mobiles, en Bois ou en Paille, la seule qui permette à l'homme instruit de cultiver les Abeilles avec système.—Prix \$5.00.

Il croit devoir mettre en garde contre les prétendues améliorations offertes par des spéculateurs ambulants.

A vendre chez M. W. EVANS, marché Ste. Anne, Montréal, et par

THOS. VALIQUET
Apiculteur à St. Hilaire.